

dernier est parfaitement décidé à ne pas construire ce chemin.

M. COCHRANE: Est-ce que cela vous fait plaisir de le croire?

M. MACDONALD: En refusant de construire ce chemin de fer, le ministre ne mécontentera pas seulement l'honorable député de Guysborough et moi, mais il mécontentera aussi bon nombre de conservateurs. Le "Free Lance", l'organe conservateur de Westville, parlant de cette question dit:

La Nouvelle-Ecosse a été traitée avec arrogance par le passé et elle a été assez longtemps tenue en tutelle par les politiciens aux longues oreilles de l'Ontario. Nous voulons qu'à l'avenir, nos titres soient reconnus et qu'on nous accorde notre juste part des crédits affectés à la construction des chemins de fer. Si l'honorable R. L. Borden veut consolider sa position dans sa propre province, il ne pourra le faire, dans cette partie du pays, qu'en commençant sans retard la construction du chemin de fer de Guysborough.

Voici un ami des ministres qui ne prend pas de détours pour leur dire ce qui en est. On se rend compte dans la Nouvelle-Ecosse que le ministre des chemins de fer joue avec cette affaire; que l'ancien gouvernement, après avoir demandé des soumissions, a adjugé l'entreprise à un entrepreneur libéral dont il faut se débarrasser.

Je suppose que le ministre, lorsqu'il dit qu'il ne construira pas ce chemin, sous-entend que, lorsqu'il aura un entrepreneur à son goût et que toutes ses petites affaires seront arrangées, il fera quelque chose. S'il voulait seulement nous le dire, nous saurions à quoi nous en tenir. J'espère cependant qu'il s'arrangera pour contenter l'auteur de l'article que je viens de citer. Quoiqu'il en soit, rien n'a été fait et il faudra attendre à la prochaine session. Si alors, l'honorable ministre des chemins de fer est de bonne humeur et réussit à arranger ses petites affaires, il fera peut-être quelque chose.

M. COCHRANE: Est-il juste de dire "ses petites affaires"?

M. MACDONALD: Mon honorable ami n'est pas ministre des chemins de fer depuis assez longtemps pour que nous sachions s'il est homme d'affaires ou non. Nous le verrons à l'œuvre l'an prochain.

Il a arrêté des travaux considérables dans la Nouvelle-Ecosse qui avaient été commencés par le parti libéral, pour lesquels des soumissions avaient été demandées et acceptées, après que l'entreprise eût été adjugée. L'honorable ministre n'avait aucune raison plausible pour interrompre ces travaux et il déclare maintenant que rien ne sera fait cette année. Il y a dans ses estimations budgétaires un crédit de \$80,000 pour payer les arpentages et les travaux du génie qui ont été faits, et il

M. MACDONALD.

possède dans son département tout ce qu'il faut pour déterminer le tracé de ce chemin; malgré cela, il ne le construira pas du moins cette année. Je le regrette pour l'honorable député de Guysborough, pour le rédacteur du "Free Lance" et pour mes électeurs. Ceux d'entre ces derniers qui ont fait la folie de voter pour mon adversaires comprendront que s'ils avaient réussi dans leurs efforts, ils auraient comme représentant dans cette Chambre un homme qui accepterait sans protester ce refus du ministre de nous donner un chemin de fer. Je suis surpris de voir les représentants ministériels de la Nouvelle-Ecosse, qui connaissent l'importance de cette entreprise, laissent passer la session sans qu'un seul dollar soit voté pour ce chemin. De retour dans leurs foyers, ils seront obligés de s'excuser auprès de leurs électeurs.

M. RHODES: Ceux qui ne connaîtraient pas l'honorable député de Pictou et l'honorable député de Guysborough pourraient croire qu'ils sont très indignés, à en juger par le ton sur lequel ils parlent de cette question des chemins de fer de la Nouvelle-Ecosse. Examinons cependant les faits tels qu'ils sont; et je dois dire en passant que je ne le cède à personne en cette Chambre dans mon admiration pour cette province et dans mon désir de faire tout en mon pouvoir pour protéger ses intérêts. L'honorable député de Guysborough était un des 18 députés libéraux de la Nouvelle-Ecosse qui siégeaient dans cette Chambre en 1904, alors que le Parlement fut appelé à voter des millions de dollars pour construire le Transcontinental national qui passait par toutes les provinces sauf la Nouvelle-Ecosse, en faisant bien entendu une exception de l'île du Prince-Edouard qu'on ne peut atteindre avec un chemin de fer transcontinental.

Ses collègues et lui-même ont appuyé un gouvernement qui a administré les affaires du pays durant quinze longues années et que les électeurs ont renvoyé du pouvoir le 21 septembre dernier; les anciens ministres n'avaient pas eu le temps d'ajouter un seul mille de voie ferrée à celles qui existaient dans la Nouvelle-Ecosse lorsqu'ils étaient parvenus au timon des affaires, en tant qu'il s'agit de voie ferrée transcontinentale. Donc, l'état de choses dont nos adversaires se plaignent, est dû entièrement à l'apathie de l'administration qu'ils ont appuyée, à tort ou à raison, de 1896 à 1911. Ceux-là qui connaissent ce qui se produit aujourd'hui savent parfaitement que le parti libéral s'est servi durant des années du projet relatif à la construction d'un chemin de fer à la Nouvelle-Ecosse, chemin de fer connu en cette province sous le nom de "chemin de fer de l'Est", comme d'un ballon politique. On a employé ce moyen à chacune des élections qui se sont faites